

Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1936-12-16

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1936-12-16, 1936-12-16.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14835>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-12-16

Destinataire Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

lundi.

chère amie, je me demande à présent si l'histoire ne faiblit pas un peu, à partir de la p. 15. (Peut-être avez-vous un peu trop confiance dans votre ton, dans votre accent. Peut-être vous faudrait-il un peu plus d'humilité pour nous faire croire à la réalité des événements. L'oblat, par exemple, s'il disait, au lieu de ce trop simple "pendant vingt ans je me suis reproché..." je ne sais pas, quelque chose comme: "on dit beaucoup de paroles légères quand on est jeune. Plus tard, on s'en veut de les avoir dites. Sais-je si je reverrai ja-

Paris, 43, rue de Beaune — 3, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

Voilà ce que je veux dire : ne vous abandonnez pas trop encore à votre autorité.

nrf mais de cette Afrique où je
vais m'enfoncer ? Alors, avant
mon départ, puisque mon chemin pas-
sait par Florence" enfin quelque
chose de plus atténué, de plus vrai-
semblable. Et dans la suite, ne fau-
drait-il pas quelques phrases indiquant
que les villageois s'étonnent et pourtant
ne jurent pas, qu'un supérieur commeu-
çant un avertissement avait bafouillé
ne trouvant rien à dire ; que lorsque
le père Frank prenait la résolution
de partir, de mystérieux contretemps
venaient l'en empêcher ; que cette
étrange situation finissait par sem-
bler naturelle, et voulue par Dieu....
bref, envelopper tout cela d'une
atmosphère qui rende le récit croya-
ble ...

Vous seriez gentille de vous laisser
persuader. Merci de votre lettre,
et grand merci pour Marcel.
Nous vous envoyons notre amitié
Jean P.

Paris, 43, rue de Beaune — 3, rue Sébastien-Bottin (VII^e)



Madame Marie-Anne Comnène
40, rue Denfert-Rochereau
Paris (V)